1

L'après-midi où le garçon apparut sur Terre, il neigeait. Certains flocons tombaient dans le Naber, le fleuve qui divise Paznau en deux, d'autres atterrissaient sur le pont de pierre.

Un jeune homme marchait d'un pas pressé sur le pont, les mains enfoncées dans les poches de sa veste légère. Une jeune femme, le col de son manteau relevé, s'avançait vers lui. Juste avant que les deux ne se croisent, l'homme émergea de ses pensées en sursautant. Il glissa sur la neige et tenta de garder l'équilibre en prenant appui sur la femme. Leurs corps heurtèrent le sol en même temps. Vaclav et Zdenka se retrouvèrent allongés par terre, enlacés, leurs visages si rapprochés que le souffle de l'un réchauffait les lèvres de l'autre.

C'est alors qu'apparut l'enfant qui pourrait exister. On lui aurait donné onze ou douze ans. Un enfant ordinaire, pareil à ceux qu'on voit le matin se rendre à pied à l'école chaussés de vieux souliers et vêtus d'un manteau d'hiver mi-long de couleur grise. La seule différence entre lui et

un enfant ordinaire, c'est qu'il ne marchait pas mais qu'il flottait dans l'air.

Il lui fallut quelques secondes pour s'habituer à cet endroit, de la même façon qu'il faut parfois un peu de temps pour que les yeux se fassent à la lumière quand on ouvre brusquement les rideaux. Mais le garçon ne fut pas étonné. Il vit l'homme et la femme sous ses pieds, et il les aima. Il vit la neige sur le pont, les flocons qui descendaient du ciel, les lumières de Paznau qui éclairaient les rives du fleuve, et il aima le monde.

L'enfant qui pourrait exister tendit la main pour attraper des flocons, mais il ne réussit pas à les retenir.

– Il faudra t'y faire, petit, fit une voix. C'est ainsi.

Le garçon se retourna. Un colosse, coiffé d'un bonnet de marin, flottait dans l'air derrière lui. Le géant lui tendit la main. Le garçon la serra – contrairement à la neige, il pouvait sentir cette main.

– Voici tes géniteurs, dit le marin en désignant d'un signe de tête les deux personnes allongées par terre. Je suis venu dès que j'ai vu ta lumière. Mon nom est Barkov et toi, on t'appellera…

Le colosse regarda autour de lui à la recherche d'une idée.

– Pont ? Hiver ? Flocon ? Non… Adem* ! Je vais te

* Le livre que vous êtes en train de lire est traduit du néerlandais. Dans cette langue, « adem » signifie « souffle » ou « respiration ».

confier quelque chose, Adem. Ces deux-là ne sont pas pressés de repartir.

Le garçon – nous l'appellerons également Adem – vit que les visages de l'homme et de la femme se rapprochaient de plus en plus. Leurs lèvres se touchèrent. *Ce sont donc mes parents*, se dit Adem. Ça paraissait logique.

– Berk, fit Barkov en détournant la tête. Je ne veux pas voir ça. Tu viens ?

– Je leur appartiens. Ce sont mes parents, non ? dit Adem.

– Oui, oui, mais je te ramènerai tout à l'heure. Je dois vérifier un truc, et j'aimerais aussi t'expliquer quelques petites choses. Allez, zou !

Le marin passa un bras autour de la taille du garçon et tous deux s'élevèrent dans le ciel gris. Adem se laissa entraîner. Ses parents ne cessaient de rapetisser jusqu'à ne plus former qu'un petit point noir sur une ligne blanche.

Le garçon profitait du spectacle. Il y avait tellement à voir ! Ils survolèrent un port avec ses quais, ses grues et ses bateaux, longèrent de hauts immeubles aux toits enneigés et remontèrent de larges avenues peuplées de voitures et de piétons. Adem connaissait le nom de chaque chose. Pourtant, c'était comme s'il découvrait tout ça pour la première fois. Le monde était à l'évidence merveilleux, rempli de lieux à visiter, de choses à voir, de gens à rencontrer. Et, en plus, quelque part dans ce monde magnifique, ses parents allaient et venaient – enfin, étaient allongés par terre !

Quelle chance j'ai d'être là ! pensa-t-il.

Ils suivirent le fleuve Naber et laissèrent la ville derrière eux. Puis ils descendirent et arrivèrent au-dessus d'un vieux chantier naval avec des navires à sec disposés pêle-mêle. La plupart étaient couchés sur le flanc, certains étaient intacts, d'autres à moitié démantelés.

Barkov ralentit. Il dériva lentement en entraînant Adem vers un petit bateau penchant d'un côté. Une trappe sur le pont était ouverte. Barkov et Adem s'y glissèrent, descendirent quelques marches et se retrouvèrent dans une cabine. Le marin libéra Adem et porta son attention sur une maquette qui occupait presque tout l'espace. Le garçon reconnut les grues, les appartements, le fleuve : c'était la ville qu'ils venaient de survoler. De petites lumières qui dansaient sans se déplacer flottaient au-dessus de la maquette telles des bouées se balançant sur l'eau.

Le gros index de Barkov allait d'une lumière à l'autre.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Adem.

– Tais-toi !

Barkov se remit à compter en pointant du doigt les lumières l'une après l'autre.

Adem regarda autour de lui. En dehors de la maquette, il n'y avait pas grand-chose dans la pièce. Une toute petite cuisine contre une paroi lambrissée. Une bouteille de vin transformée en bougeoir tombée par terre.

– Si on retournait voler ? proposa Adem. J'aimerais faire d'autres découvertes.



De petites lumières qui dansaient sans se déplacer flottaient au-dessus de la maquette telles des bouées se balançant sur l'eau.